

« *Ce n'est pas moi, c'est lui !* » Cette expression est utilisée (notamment par les enfants) pour se disculper lorsqu'on est soupçonné d'avoir commis une faute.

Dans un tout autre sens, cette phrase résume bien le témoignage que Jean-Baptiste rend à Jésus.

« *Ce n'est pas moi, c'est lui !* », dit-il à propos de Jésus.

### Qui est J.B. ?

Assez curieusement, à la question des prêtres et des lévites sur son identité, J.B. répond négativement : il dit qui il n'est pas : il n'est pas le Christ (le Messie), ni Elie, ni le prophète annoncé. Jean 'n'est pas'... il 'n'est pas' ce qu'on attend, ce qu'on espère de lui.

A l'époque, l'occupation romaine pèse beaucoup, en particulier sur les petites gens ; les attentes d'un changement sont nombreuses... Et l'arrivée de J.B. apparaît comme une bouffée d'air frais. Ne serait-ce pas lui qui va apporter le renouveau attendu ?

Le peuple attend un Messie libérateur... mais Jean n'est pas celui-là...

Jean annoncerait-il le Jour du Seigneur qui doit arriver, précédé du retour d'Elie... mais Jean n'est pas Elie...

Jean n'est pas non plus le Prophète annoncé par Moïse et semblable à lui.

« *Ce n'est pas moi* », dit Jean, par trois fois.

Alors qui donc est-il ce Jean ?

Il est présenté dans l'Evangile comme un envoyé. Il a donc à remplir une mission que Dieu lui a confiée.

Sur l'insistance de ceux qui l'interrogent sur son identité, J.B. répond : « *Je suis la VOIX...* ».

C'est une réponse pleine d'humilité et d'effacement. On veut assimiler Jean au Christ, à Elie, aux grands prophètes... et il répond tout simplement qu'il n'est qu'un instrument, une voix...

De plus, cette voix, elle crie, non pas sur les places publiques, ni dans les salles de spectacle, ni à la radio ou la TV,.. elle crie dans le désert... !

### Que dit cette voix ? → souligner deux choses

- « *Redressez le chemin du Seigneur... car se tient au milieu de vous Celui que vous ne connaissez pas.* »

Dieu est là... Il est entré dans le monde discrètement, incognito, sans se faire remarquer...

Dieu est là... caché, discret, mystérieux,...

→ discrétion semblable à celle du pain et du vin de l'Eucharistie...

Parce qu'il est caché, discret, mystérieux, nous ne pourrions le reconnaître que si nous *redressons sa route*... c'est-à-dire si nous avons réellement la volonté de laisser Dieu venir à nous... en comblant les fossés, les murs, les barrières, qui nous séparent de lui, en désencombrant nos vies de tout ce qui est futile et secondaire...

Le baptême d'eau pour le pardon des péchés, que donne Jean, s'n'a d'autre but que de libérer les hommes de tout ce qui les éloigne de Dieu.

En ce temps où Noël est tout proche, souvenons-nous que, si Dieu est déjà venu, et s'il doit encore venir, il attend aussi d'être accueilli aujourd'hui dans le quotidien de notre vie.

Dans nos préparatifs de Noël, demandons-nous quelle place allons-nous lui donner ?

Quelle place allons-nous faire à Dieu ? ... et poser cette question, c'est aussi se demander, quelle place allons-nous faire aux autres, en particulier aux plus pauvres ?

- Ce que dit la VOIX qu'est Jean, c'est qu'il n'est, lui Jean, qu'un simple serviteur.  
« *Je ne suis pas digne de défaire la courroie de sa sandale.* » ou encore « *Il est plus grand que moi celui qui vient après moi.* »

Jean n'agit pas en gourou mais en instrument, en serviteur de Dieu... Jean est serviteur de Dieu en lui prêtant sa voix ; ce n'est pas sa parole à lui qu'il proclame...

Extrait d'un sermon de St Augustin sur J.B. :

« *Jean était la voix, mais le Seigneur au commencement était la Parole. Jean, une voix pour un temps ; le Christ la Parole au commencement, la Parole éternelle. Enlève la Parole, qu'est-ce que la voix ? Là où il n'y a rien à comprendre, c'est une sonorité vide. La voix sans la Parole frappe l'oreille, elle n'édifie pas le cœur.* »

Jean est un serviteur de Dieu... qui acceptera de « diminuer » et de s'effacer quand sa mission sera terminée... lorsque Jésus commencera à proclamer la Bonne Nouvelle...

Jean est un serviteur qui ne cherche pas sa propre gloire, ni son succès personnel, qui ne travaille pas pour son propre compte... Quand Jésus passe, Jean n'hésite pas à le désigner comme « *l'Agneau de Dieu* » et d'inviter ses disciples à lui à désormais suivre Jésus...

Il me semble que J.B peut être considéré comme le modèle de tous les services (ministères) dans l'Eglise, comme le modèle de tous ceux et celles qui remplissent un service d'Eglise...

Remplir un service d'Eglise, c'est poursuivre la mission de Jean : redresser le chemin du Seigneur, annoncer sa présence au monde, aider les hommes à le reconnaître au milieu d'eux... Accomplir un service d'Eglise, c'est prêter sa voix, ses oreilles, ses mains, ses pieds à ce Jésus qui vient et qui est pourtant déjà présent...

Être un serviteur de Dieu - et un serviteur dans l'Eglise - demande beaucoup d'humilité et d'abnégation... sinon nous risquons de chercher notre propre succès et de nous « approprier » le service que nous rendons... c'est le risque qui nous menace si nous déconnectons le service que nous rendons de sa source : Dieu.

Comme J.B., nous sommes aussi des envoyés... Cela signifie que le service - quel qu'il soit - que nous rendons en tant que chrétien, ne trouve pas son origine en nous-mêmes. C'est une initiative de Dieu : c'est lui qui appelle et qui envoie ; c'est lui qui nous invite à le montrer, à le révéler au monde et aux hommes.

Notre service est une réponse à l'invitation que Dieu nous adresse de prendre part au service que lui, Dieu, rend le premier à l'humanité... Et le premier service que Dieu rend à l'humanité, c'est de la visiter, de se rendre présent à ce qui fait le quotidien des hommes. C'est à ce service-là que Dieu nous demande de collaborer...

Le Seigneur vient... et si nous l'accueillons, il peut combler les attentes et les espoirs des hommes...

Le Seigneur vient... de manière si discrète et cachée... que, si nous n'y prenons garde, sa venue risque de nous échapper...

Le Seigneur vient... et il attend que nous soyons ses serviteurs ; il attend que nous soyons des « Jean Baptiste »... pour préparer ses chemins..., pour le reconnaître au milieu des hommes..., pour le montrer aux autres... puis de nous effacer...

Albert-Marie